

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

Le Mépris DE LA COURT,

avec la commenda-
tion de la Vie Rustique, Nou-
uellement traduite
à l'Espagnol en
Francoys.

L'Amour de Court,
La Parfaite Amour,
La Cont'amour,
L'Androgyne de Platon,
L'Experience de l'Amour de Court,
contre la Cont'amour.
L'Honneste Amant.
Le Nouvel Amour.
Avec plusieurs Epistres, Elegies, & Di-
rans, au propos que dessus.

A PARIS,

Chez Jean Ruelle, à l'enseigne de la queue de
Renard, en la rue Saint Jacques.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

L'amie de COVRT, INVEN-

tée par le Seigneur de Borderie.

*Em'esbais de tant de faulx espritz
Se complaignants d'Amour estre
surpris:*

*De tāt de voix piteuses & dolētes,
Qui plaintes fōt des peines violētes*

Qu'un dieu d'aymer (cōme ilz disent) leur cause.

Je ne scaurois bien entendre la cause

De ceste peine, encōres moins scauoir

Quel est en eulx de ce Dieu le pouuoir:

Quel est son arc qui fait si grandes breches,

Ny de quel bois peuuent estre ses fleches.

Je ne l'ay point ny pour archer congneu,

Ny pour enfant qui soit aueugle ou nud,

Et de sentir ne fuz oncques subiecte

S'il brusle en flamme, ou s'il blesse en sagette.

Je croy le tout n'estre que poēsie.

Ou, à mieulx dire, humaine frenaisie,

Qui la nature enchante soubz couleur

De deitē de friuole valeur.

Or donc ce mal qu'on trouue tant amer,

Le nomme Dieu qui le voudra nommer.

L iij Pappel-

L' AMYE

J'appelleray telle diuinité
 Plustost follie ou infelicité
 Pour tous ceulx là qui s'en laissent saisir,
 Et pour moy seule agreable plaisir:
 Qui sçait tresbien comme il la fault conduire
 Et son tourment en liesse reduire.
 Et pren le cas qu'il le faille Dieu croire,
 J'estime là mon trophée & ma gloire
 De pouoir vaincre, estant femme mortelle,
 Par artifice vne deité telle.
 S'il est volant, ie sçay le filétendre
 Pour tel oyseau atraper & surprendre.
 Et s'il a l'œil bendé ie le desbende,
 Et luy fais veoir parmy toute sa bende
 Que ie suis seule exempte de ses armes,
 Que ie ne crains ses assaulx & alarms:
 Ou s'il se ioue vn peu trop rudement.
 Comme vn garson priué d'entendement,
 Ma vertu peult à l'heure commander:
 Je le chastie, & luy fais amander
 Enuers moy seule vne faulte infinie
 Qu'il a commis en mainte compaignie.
 Il ne peult tant desguyser sa nature
 Pour m'assaillir, que ie n'aye ouuerture
 De promptement ailleurs le diuertir,
 Dont ie veulx bien dames vous aduertir
 Que si voulex ensuyure ma doctrine,
 Vous trouuerez vtile medecine

Ace grief mal qui voz pensées poingt,
 Assez de ioye & de tristesse point:
 Dôt voz clameurs, voz regrets, & cōplainctes,
 Seront ainsi que les miennes estainctes.
 Escoutez donc, ie vous reciteray
 Ce que i'ay fait, que ie fais, & feray,
 Et si trouuez louable mon histoire,
 Au ciel en soit & non à moy la gloire.

Je commençois des ma ieunesse tendre
 Au foible esprit ia preuoir & entendre
 Que l'honneur grand & digne authorité
 Estoit en terre vne felicité:
 Et que des grands estre favorisée
 Est vne chose en ce monde prisée.
 Je conceuois dedans ma petitesse
 Que pour attaindre à si grande haultesse
 Beaucoup la grace & la beauté faisoient
 D'autant que plus qu'autre chose plaisoient,
 De quoy i'estois suffisamment douée
 Par la nature, & desia mieulx louée
 Des yeulx d'autruy, que le foible merite
 Ne s'estendoit de ma forme petite.
 Dieu sçait aussi si lors prompte i'estois
 Croire les lox que de moy i'escoutois:
 Lon n'en pouoit tant dire que mon aage
 Ne cuidast bien en auoir d'auantage.
 Je mettois peine à porter proprement
 Mes blondx cheueulx & mon accoustrement,

L'AMYE

A posément conduire mes yeulx verdx
 Pleins de douceur, ny peu ny trop ouuers,
 A augmenter vne grace assuree,
 Vne parolle humaine & mesurée,
 En diuisant avecques mes semblables
 Adolescens honnestes & amyables.
 Vray est que lors ie n'auois point d'enuie
 D'estre priée, & moins d'estre seruie.
 Je ne sçauois si priere & seruice
 (Comme ie sçay) estoient vertu ou vice.
 Mais ma beauté qui creut en tresgrand pris,
 En peu de temps me l'eut assez appris.
 Sur les quinze ans le corps plaisant à veoir
 Fut consummé, & l'esprit de sçauoir.
 Tant que deuint ma grand perfection
 Le seul obiect de mainte affection.
 Gaignant les cueurs d'une grand multitude
 De seruiteurs qui mettent leur estude
 Chascun pour soy d'auoir ma bonne grace.
 Je retient tout, & personne ne chasse,
 Fondant ma gloire & louange estimée
 Sans aymer nul, estre de tous aymée,
 Qui est le point de mon enseignement.
 Oyex amans icy songneusement
 Si ma santé congnoist la maladie
 De vostre fieure ardante & estourdie.
 Si i'ay en moy de vous experience
 D'une fureur pleine d'impatience,

Qui vous agite & fait en froid yuer
 Aspre chaleur en vox cueurs arriuer:
 Le me ressoulx armer le mien de sorte
 Que pour le prendre vne puissance forte
 Foyble sera, car mon cueur de soy maistre
 Congnoist l'amour sans le vouloit congnoistre.
 Il sçait comment le gracieux tyrant
 En son fait rire est tousiours martyrnt,
 Comme cachez soubx sa grande beaulté
 Son faulx semblant & douce cruaulté.

Comme il vsurpe en tous corps qu'il tourmète
 Le grand repos dont l'esprit se contente,
 Que ie ne veulx perdre pour tout le monde:
 Car qui croira la lyesse profonde
 Dont le mien sent heureux contentement,
 Impossible est la dire entierement.
 En quel plaisir cuydez vous que se baigne
 La liberté de ma vie compaigne,
 De se veoir seule entre cent coustumiere
 De Cupido n'estre point prisonniere?
 Et si l'on veult apertement entendre

Ce que ie fais pour garder de me prendre,
 Et comment peult tousiours viure mon cueur
 De moy, de soy, & de l'amour vainqueur.
 Le l'ay logé en si forte maison,
 Le l'ay muny de telle garnison,
 Que l'ennemy ne luy peult faire offense:
 En vne tour d'inuincible defense

L' AMYE

Fermeté dictée, est mon cueur resident,
 Duquel honneur est chef & president,
 Accompaigne de crainte & d'innocence,
 Pour resister contre concupiscence,
 Laquelle s'est avec amour rengée:
 Et ont mon cueur & sa place assiegée,
 En luy faisant infinité d'alarmes,
 De feux legiers tresdangereuses armes,
 Des traictz poingnans, de flesches & de dardz
 Dont sont muniz Amour & ses souldars.
 Mais moy qui suis armée de constance.
 Fay aisément à leurs coups resistance,
 Voulant plus tost mourir en ce destour,
 Que laisser prendre vne si forte tour,
 Dedans laquelle entrez sont chasteté,
 Foy, temperance, & pure honnesteté,
 Avec leurs gens, equippez de telle sorte
 Que ioincte à eulx ie ne suis que trop forte,
 Pour soustenir non vn siege de Troye:
 Mais cent mil ans, sans estre à l'amour proye.
 Raison aussi met là telle police,
 Que l'ennemy ny toute sa malice
 Forcer ne peult le guet qu'elle a assis:
 Au boullcuart appelle Sens rassis:
 Ou sont Prudence, Entendement, Memoire,
 Soing, Esperit, esquelz tout est notoire,
 Et de sçauoir leur est tousiours permis,
 Ce qui ce jaiët au camp des ennemis:

Desquelz Amour souuerain conducteur
 Par faulx semblant se traistre seducteur
 M'a plusieurs foys faiët dire & remonstrer
 Que si voulois luy permettre d'entrer,
 Il me rendroit heureuse & fortunée,
 La plus qui soit en ce monde icy née:
 Mais il a beau à moy parlementer.
 Plus il me prie ou se veult lamenter,
 Moins l'escoutant i'ay pouoir de l'ouyr,
 Ou si ie l'oy ie le fais tost fuyr.
 Ne voulant point de composition,
 Digne de honte & de punition.
 N'espere aucun iamaïs ma place prendre,
 De Dieu la tiens, à Dieu seul la veulx rendre.
 I'ay promis foy à son celeste empire
 Ne le changer pour meilleur ne pour pire.
 Pour vn meilleur ne puis ie nullement:
 De m'abaisser seroit faiët follement.
 Oultre frustrer son scigneur de l'hommage
 Il en aduient vitupere & dommage.
 Telle responce on m'entend resumer
 Toutes les foys qu'amour me fait sommer.
 Et si bien tost son trompette ne part,
 Ie le fay bien vuyler loing du rempart,
 Donc amour creue, & de despit enrage.
 Et sans espoir qui luy donne courage,
 Maintes foys eut le siege abandonné,
 Tant mes refus le rendent estonné :

L'AMYE

Auecques ce que tourment & soucy
 Luy conseilloient le deuoir faire ainsi:
 Mais doulx espoir pour tarder sa retraicte
 Luy dit, Attends que volupté te traitte,
 Elle viendra apres plusieurs ennuy
 Te presenter maintes heureuses nuitx,
 Suy seulement ta premiere entreprinse:
 Car si ta dame en son fort est surprise,
 La saisissant tu te pourrois saisir
 De volupté, de ioye, & de plaisir.
 Oultre le temps qui plusieurs folx abuse,
 Luy donne tout & riens ne luy refuse.
 Il luy promet rendre aisé l'impossible,
 Le faulx certain, immortel le passible.
 Et qu'il ne fault pour tous biens auerer,
 Qu'un iour heureux qui sçait persenerer.
 Voilà pourquoy iamais on ne desiste
 De m'assailir quand plus fort ie resiste:
 P'ay toutesfoys si seure intelligence
 Des ennemys & de leur diligence,
 Que puis le temps de ceste guerre experte
 P'ay tiré d'eulx plus de gaing que de perte.
 Si tost qu'ilx font deliberation
 Je le sçay par dissimulation,
 Femme de sens & de gentil sçauoir,
 En temps & lieu il la faict bon auoir.
 Iaçoit qu'aucuns la blasment grandement,
 En l'appellant fraulde d'entendement:

Si fault il croire aux apparens indices,
 Qu'elle nous a faict tant de benefices,
 Que plusieurs sont, furent, seront par elle
 Gardez de honte & de mort corporelle.
 La blasme donc qui la voudra blasmer,
 le ne scauroys me garder de l'aymer.
 C'est celle là de qui plus ie me fers,
 Dont plus suis libre, & plus gaigne de serfs.
 Elle me sert en tous cas necessaires,
 Tantost d'espie enuers mes aduersaires,
 Ou elle sçait si bien se desguiser,
 Qu'on ne la peult sentir ny aduiser.
 Tantoist de caute & soingneuse seruante,
 En la maison que ie suis obseruante,
 Fortifiant defenses & rempars
 Pour soustenir l'assault de toutes pars.
 Aucunesfoys elle vient à mes yeulx,
 Ou d'un regard mortel & gracieux
 Tire maintx coups, car c'est l'artillerie
 Dequoy ie fais en tous cueurs batterie:
 Souuent aussi elle sort par la bouche
 Quand & la voix, & vient à l'escarmouche,
 Ou si bien sçait consentir & nyer
 Qu'en combatant emmeine vn prisonnier.
 Il en est peu au monde de pareilles,
 Elle va veoir la bresche des oreilles,
 Par la plus foible, ou sont les plus grâds doubtes,
 Qui n'y mettroit de bien seures escoutes:

L' AMYÉ

Ordonnant là que chascun deuoir face,
 Que par les trous lon ne preingne la place,
 Craingnant sur tous la diligence experte
 D'vn de leurs gens, nommé Langue diserte.
 Qui plusieurs foys a voulu entreprendre
 Ceste aduene assaillir & surprendre.
 Bien preuoyant s'il entroit iusqu' au cueur
 Estre de luy & du reste vainqueur.
 Mais Bon aduis, Conseil, & Iugement,
 Defendent là tousiours si sagement,
 Que moyennant ceste femme subtile
 L'ennemy pris, sa fraulde est inutile.
 Voylà comment en bien menant ma guerre
 Le mien ie garde, & l'autruy sçay conquerre.
 Mais pour ne plus parler en paraboles
 Et esclarcir l'obscur de mes parolles,
 Depuis le temps (dames) que ie me hante
 Je me congnois, de moy ie me contente,
 Je me sens forte instruiete & bien apprise?
 Pour prendre autruy & n'estre iamais prise:
 Pour abregger ie ne puis rien aymer
 Sinon moy toute, encore amour armer.
 Et si veulx bien que chascun de moy pense
 Estre aymé miculx qu'il n'a de recompense
 Et qu'il n'aura, car sa seule pensèe
 Sera la paye à luy recompensèe.
 Et la raison qui me donne l'enuie,
 Et n'aymant point aymer d'estre seruié,

C'est pour garder que par vn nonchaloir
 Ne perde en moy tout ce qu'il peut valoir,
 Et que si i'ay du ciel quelque present,
 Il soit tout tel au futur qu'à present:
 Car tout ainsi que la vigne fertile
 En peu de temps deuient seiche & sterile
 Quand elle n'est d'aucun bois appuyée:
 Et que de soy soy mesmes ennuyée,
 Se congnoissant inculte & mise en friche,
 Perd fleur & fruit, & toute beauté riche:
 Ainsi la dame à qui nul ne s'adresse,
 Qui des amants aduisez fuyt la presse,
 S'anochallit, & tant se laisse aller
 Qu'il ne luy chault de bien ou mal parler,
 De decorer le corps ny l'esperit,
 Parquoy sa grace en peu de temps perit.
 S'il est donc vray que ceulx là qui me seruent,
 En ma beauté eulx mesmes me conseruent,
 Pour durer belle il m'est doncques permis
 De recouurer infinité d'amys.
 I'ay sceu gagner vn grand seigneur ou deux
 Pour auoir tout ce dont i'ay besoing d'eulx,
 Accoustremens, anneaulx, chaynes, dorures,
 Nouveaulx habitz, & nouuelles parures:
 Chascun des deux faueur m' portera.
 Dieu sçait comment mon cuer les traictera,
 Toutes les foys que l'vn i'entretiendray,
 Pour amy seul de bouche le tien dray,

L' AMYE

Et non de cueur, car ie resoulx ce poinct
 D'amys aymez iamais n'en auoir point.
 Mais ie faindray selon mon assurance
 Doubter en luy vne perseuerance:
 Faisant semblant craindre qu'il vne laira,
 Ayant eu ce que iamais il n'aura,
 Qui me sera vne apparente excuse
 Si le party qu'il pretend ie refuse.
 Luy sur ce poinct qui demy mort sera,
 Par ses sermens iamais me laissera:
 Nous mentirons tous deux à bien iurer,
 Moy de l'aymer, luy de perseuerer:
 Car ie ne suis si legiere & si folle
 D'aymer & croyre vne sainte parolle,
 Sçachant la foy plus souuent est iurée,
 Et moins elle a aux amants de durée.
 I'en congnois trop qui leur foy trop souuent
 Le plaisir eu conuertissent en vent,
 Qui m'est exemple & preuue assez patente,
 Que ie dois estre en volenté constante.
 Et si quelqu'un icy me veult reprendre
 Que ie ne puis honnestement rien prendre,
 Disant que femme en present receuant,
 Au sien donneur se donne ou bien se vend:
 Ie luy responds que telle loy fut faicte
 Par quelque sorte amoureuse imparfecte,
 Qui n'entendoit ou gist le fondement
 De vertueux & sage entendement.

Quant est à moy i'estime grand sagesse
 Ne refuser d'un prince la largesse:
 Et dis que si par liberalité
 Le grand seigneur accroist autorité,
 Qu'il ne la peult, pour auoir loz & fame,
 Miculx adresser qu'à vne honneste femme,
 Qui d'accepter ne luy fait moins d'honneur
 Que de donner luy a fait le donneur.
 Si mes habitz & riches paremens
 De ma beauté honnestes ornemens,
 Pour honorer vne court excellente
 Sont apperceuz de richesse opulente
 Estre trop plus que mon pouuoir ne porte:
 Doit on penser mon industrie morte,
 Si ie les ay sans la perte des miens?
 Sans faire tort à moy ny à mes miens?
 Car ie veulx bien que lon sache ce poinct,
 Que le desir d'estre si bien en poinct
 Ne me sçauroit ceste loy ordonner
 Qu'en prenant d'eulx ie leur doie donner:
 I'entends du bien dont ie dois estre auare,
 Qui tant en moy est excellent & rare,
 Que si donné ie l'auoye ou vendu,
 Il ne me peult iamais estre rendu.
 Serois ie bien de raison tant deliure
 Donner l'honneur qui seul me fait reuiure
 Apres ma mort, pour chose si commune
 Comme est le bien de fragile fortune?

L' AMYE

Or & argent & pierres precieuses
 Sont icy bas choses si copieuses,
 Que lon en peult recouurer à foison:
 Mais la vertu durant toute saison,
 Est vn thresor d'autant plus estimable,
 Qu'en le perdant il n'est point recourable.
 Or cessent donc de me çalumnier
 Les mesdisans, qui ne peuuent nyer
 Que la vertu, s'ilz la sçauent comprendre,
 N'est offensée à donner ny à prendre.
 L'honnçsteté de ma vie nourrice
 Sçait que ie prens, non point par auarice,
 Et qu'il soit vray moy mesme en donneroye
 Des vestemens, & plus ayse seroye
 De cest honneur, quand on les porteroit,
 Que de tous ceulx que lon me donneroit:
 Si ce n'estoit que ie puis m'aduiser
 Que les causeurs en pourroient deuifer:
 Car ie les sens trop enclins à me mordre,
 Oultre ce point d'estre trop bien en ordre
 Ilz vont disans que bien souuent sans bande
 Lon me veoit scule en liberté trop grande,
 Et que sans vieille aller ie ne deurois
 Pour mon honneur en tous lieux ou ie vois.
 O grands refueurs! ilz ne congnoissent pas
 Que la vertu me conduit pas à pas:
 Qui est ma vieille & ma ieune compaigne,
 Qui en tous lieux, & tout temps m'accôpaigne,

Va le premier, & me guide trop mieulx,
 Et que l'honneur tousiours deuant mes yeulx.
 Le droict chemin de bien honneste vie,
 Que si i'estois de cent vieilles suyuie.
 Mais cuident ilz que les gardes soignuses,
 Les preschemens de vieilles enuieuses,
 Les grosses tours, les menaces infames .
 Puissent garder la volonté des femmes?
 La femme doit par sa seule nature
 Estre gardée, & non par prison dure.
 Enfermez la quelque part que voudrez,
 Il est bien vray que le corps vous tiendrez:
 Mais l'esperit en liberté viura,
 Et maugré vous son naturel suyura,
 Lequel s'il tend à Chasteté louable,
 La liberté le rend plus immuable.
 Ny plus ny moins qu'un cheual par nature
 Fort à tenir, mal ayse d'emboucheure,
 Quand on luy tient la bride trop subiecte,
 Plus veult courir, plus se lance & se iecte,
 Et ne sçauriex de luy mieulx vous ayder
 Qu'en liberté à plein mors le guider.
 Ainsi est il de l'esperit volage,
 Qui deuiendra plus rebelle & sauuaige,
 Quand par un frein dur & insupportabl:
 Le cuiderez rendre doux & traictable.
 Cela prouient qu'il est tout manifeste
 La liberté estre present celcste,

L' AMYE

Que Dieu voulut également offrir
A tous viuans dont ne pouuons souffrir
Qu'elle nous soit vsurpée des hommes,
Qui ne sont dicux, ny riens plus q nous sommes:
Car de tollir ce qu'ilz n'ont point donné,
Seroit statut assez mal ordonné,
Plus procedant d'iniuste tyrannie
Que d'equité: Or doncques ie vous nie
Que lon nous puisse à erreur imputer
En tous les poinctz qu'on m'a veu disputer.
Et penserous qu'un doubte scrupuleux
Tant de causeurs que des marys ialoux
Ne vicut d'ailleurs que d'une congnoissance
De nostre force, & de leur impuissance:
Sçachant en nous tant de graces louables,
En eulx tant peu de qualitez amyables,
Que maintx seruantz apres estre chassés
Hors de l'esperoir de noz cueurs pourchassés,
Leur grande perte en gaing conuertiront,
Et pour couurir leur faulte mentiront,
Disant auoir, pour nous vituperer,
Ce que iamais n'oserent esperer.
Et ou de nous ilz n'ont eu que tourment.
Se venteront d'auoir contentement,
Et maintx marys sçachants qu'ilz ne meritent
Iouyr de l'heur que leurs femmes heritent
Bien congnoissants leurs imperfections,
Craindront si fort que les affections

Des seruiteurs amyables & honnestes
 Facent sur eulx & sur elles conquestes.
 Que celà veult (non point autre raison)
 Plusieurs vouloient leur femme en leur maison.
 Et s'il y a quelque honneste assemblée,
 Itx la voudront retirer à l'emblée
 Par signes d'eulx, par courroux ou menaces.
 O gens qui n'ont en eulx ny sens ny graces!
 Je me plains d'un erreur de nature,
 Puis qu'en faisant l'humaine creature
 Elle voulut nostre pouuoir rauir,
 Et à celuy des hommes l'asseruir,
 Que ne fait elle au moins distinction
 Entre le vice & la perfection:
 En exceptant toutes dames honnestes
 Du traictement des lourdeaux & des bestes,
 En leur donnant plustost commandement
 Sur tous marys de gros entendement?
 Car ie n'y veoy raison ny apparence
 Que la vertu soit serue d'ignorance.
 Le plus grand mal qui nous peut aduenir
 (Dames ayex ces motz en souuenir)
 C'est de tumber en la main & puissance
 De ces fascheux qui n'ont la congnoissance
 Du traictement que nous deuons attaindre,
 Pour nourrir paix, & la diuorse estaindre
 Avec lesquelz liberté asseruie
 Ne peut trouuer conformité de vie,

E A M Y E

Et ce qu' auons d' excellent & parfet,
 Perd enuers eulx son naturel effect:
 Car la beauté à tous autres plaisante
 Auec telx gens ne nous est que nuysante,
 Veu que la grace & douce courtoisie
 Est en leurs cueurs source de ialousie.
 Nostre douceur n'a force ne vigueur
 Pour amollir leur seuerer rigueur:
 Rien ne nous vault vne raison rendue,
 Elle n'est point de bestes entendue:
 Qui nous voudront imposer vn silence,
 A tous propos vser de violence,
 Defendre ieux, festins, tournois, & danses,
 Vn million de torts & d'arrogances
 Nous causera leur bestialité,
 Qui ne s'accorde à nostre humanité.
 O loy pour nous trop austere & fatale!
 Mais ces gros veaulx de nature brutale,
 Ou trouuent ilx que compaignie banter
 Face l'honneur des sages absenter?
 Et que pour pres des grâds seigneurs se ioindre
 L'honesteté des dames en soit moindre?
 Le leur demande ou sont en euidence
 Vertu, Sçauoir? ou font ilx residence?
 Est ce dedans leurs rustiques maisons,
 Ou lon n'apprent qu'à paistre les oysons?
 Ou à nourrir en leur fascheux mesnage
 Quelque animal autant comme eulx sauuage?

Certes

Certes ie sçay par vraye experience
 Que si Vertu & parfaite science
 Sont decorans cy bas quelques endroits,
 Que c'est autour des Princes & des Roys:
 Ou bien heureuse est vne nourriture,
 Qui sçait polir toute rude nature,
 Ornant les corps de gestes & façons,
 Et les espritz de prudentes leçons.
 Vous me direz voz fascheux mesdisans
 Que les deduictz estants là si plaisans:
 Les priuautex dont nous voyez vsfer,
 Pourroient en fin seduire & amuser
 Vne ieunesse en nous trop volontaire:
 Mais si vostre art est de point ne se taire,
 Et qu'on ne puisse autre bien vous cōser,
 Fors vous donner matiere de causer,
 Je vous feray vn compte qui suffit
 Pour enrichir dix ans vostre profit.
 Ouurir vous veulx chose à vous incongneue,
 Qui me peult estre vne fois aduenue,
 Pour faire entendre à toutes nations
 Qu'il y a plus de moderations
 En tous noz faittz, qu'il n'y a de sottise
 En vostre langue à mentir trop apprise.
 Sainte Dame icy ie vous innoque,
 En protestant que si lon me prouoque
 Reciter cas à femme impertinent,
 Que c'est pour rendre en lumiere eminent.

L'AMYÈ

Vostre secret qui me rend resoluë,
Viure d'iamais pudique & impollue:
Et pour monstrier par exemple indice
Que le vulgaire en sa sottie malice
Deuise plus de ce que moins entend,
Et moins est vray, plus il s'en va ventant.
Je diray donc pour le faire enragier
(Sans mon honneur toutes fois oultrager)
Que quelque fois dedans mon liët couchée,
Vn suruenant maugré moy m'a touchée
En la partie en moy la plus parfaite,
Au tetin ferme, ou la cuisse refectè,
Quoy? i'oy desia murmurer, ce me semble,
Vn faulx scrupule en voz cueurs qui s'assemble,
Et voz espritz qui me sont escoutans,
Semblent de moy pour vn seul mot doubtans,
Dames, seigneurs, qui escoutez ce compte,
Ne m'arguez perdre icy toute honte.
Le mien parler aucun tort ne me fait,
Et de mon dire encores moins l'effect.
Esperant bien prouuer par ma defense
Que vostre erreur surmonte mon offense:
Car de Venus le Ceston chaste & saintè
N'est en celà maculé ne deceinçt,
La priuauté ne fut demesurée.
Celuy qui eut tell' audace assuree,
Veult tant l'honneur obseruer & atteindre,
Qu'il n'eust voulu de rien ord me contraindre.
Et quand

Et quand auſé il auroit autrement,
 Il ne l'eust peu ſans mon conſentement.
 Dont contre luy de moy deſenſe armée
 Suis doublement en ſon cueur eſtimée,
 Pour auoir veu en moy l'eſprit & corps
 De beauté chaſte venir les deux accordz,
 Et ſi on dit que le priué toucher
 Fait pres du feu le tiſon approcher,
 Le reſpondray il ya ia long temps
 Que ſi honneur ou touſiours ie pretends,
 N'eust en moy deu faire plus de demeure:
 Vn, que nommer ie ne veulx pour ceſte heure,
 Par les efforts de ſa langue diſerte,
 Auroit pluſtoſt tiré gaing de ma perte
 Que par baiſers, ny par approchemens,
 Qui de la chair ne ſont qu'attouchemens,
 Laquelle eſt ſerue, & de ſoy ne s'adonne
 A faire rien ſi l'eſprit ne l'ordonne.
 Il eſt bien vray que l'eſprit empeſché
 Eſt en ce corps, qui n'eſt rien que peché:
 Mais ſi a il par la grace diuine
 Ce franc vouloir qui commande & domine,
 Et qui conduit par le mouuement ſien
 Ceſte chair morte à faire mal ou bien:
 Dont tant qu'il eſt à vertu reſolu,
 Le corps ne peult de vice eſtre pollu.
 Or ſi la voix de l'ame l'inſtrument,
 Qui tient du ciel & de ſon clement,

L'AMYE

Pas la douceur d'une eloquence forte
 Rendre n'a peu ma vertu viue morte:
 Et si raisons qui gaignent les espritz,
 N'ayants le mien en seruitude pris,
 Comment aura de ce faire pouuoir
 La chair qui n'a langue pour esmouuoir,
 Qui ne tient rien que de la terre basse,
 Gros element de vile & orde masse,
 Pourtant ne veulx par mes dictz voz beautex
 (Dames) induire à telles priuautex.
 Toutes n'auex (peult estre) la constance
 Si bien que moy, de faire resistance
 Contre l'ardeur des flammes amoureuses,
 Qui sont à vous, non à moy dangereuses.
 Au grand hazard de telz dangers extremes
 Nul ne vous peult conseiller que vous mesmes.
 Mieulx ne pouez voz forces asseurer
 Que dedans vous vous mesmes mesurer,
 Congnoissez bien vostre nature infuse
 Ce qu'elle cherche, & ce qu'elle refuse,
 Puis congnoissans voz inclinations,
 Guider pourrez toutes voz actions
 A aysément nous ayder & defendre
 Du bien qui sert, du mal qui peult offendre,
 Rien ne me sert tant que la congnoissance
 Que i'ay de moy, qui me donne puissance
 De refrener toute enuie soubdaine.
 D'endurer soif au pied d'une fontaine.

C'est celle là qui me sçait faire aller
 Par tout sans crainte, & franchement parler,
 Il en y a qui font tant des sucrées,
 Qui contrefont des Vestales sacrées,
 Tant qu'à parler à peine ouurent la bouche,
 Et si quelqu'un du petit doigt les touche,
 Vous iugerez d'ueoir leur mine estrange
 Qu'on a touché quelque precieux ange.
 Mais au dehors femmes si difficiles
 Par le dedans ie les cuide faciles.
 Et croy qu'à part autant sont vicieuses,
 Que deuant gens se monstrent precieuses.
 Car pour couvrir leur volunté coupable,
 Seuerité leur semble estre louable.
 Or quant à moy ie ne fais point la fine.
 Lon me congnoist toute entiere à ma mine,
 Facilement on lit en mon visage
 Que ce n'est qu'un du cueur & du langage.
 Ie ne suis point difficile en deuis,
 A toutes gens ie leur dy mon aduis:
 Et s'il me vient un bon mot pour en rire,
 Ie le diray quoy qu'on en doie dire,
 Soit en public, soit en troupe priuée,
 Sans toutes fois estre point deriuée
 En mes propos meuz de naisueté,
 Qui n'ont en eulx rien de lasciueté.
 J'ay dict comment aux despens & dommage
 Des folz amans i'apprens à cstre sage.

L' AMYE

Ores sera le plaisir declaré
 Qu'a le mien cuer de l' Amour separé,
 En n'estant point de mes seruiteurs serue,
 L'auctorité sus eulx ie me reserue:
 Et ne scaurois plus grand heur demander
 Qu'estre obeye, & tousiours commander.
 Durant ainsi de moy garde & tutrice,
 Le me sens royne ou quelque imperatrice,
 Ayant sus tous commandement & loy,
 Faueur, puissance, & nul ne l'a sus moy,
 Diuers amans viennent vn chascun iour
 En quelque endroiect que ie face seiour
 Me presenter seruice, obeissance,
 En m'asséurant qu'il n'est en la puissance
 Du firmament garder qu'ilz ne demeurent
 Mes seruiteurs iusques à ce qu'ilz meurent,
 Et que plustost sera la mer sans vnde,
 Sans clarté ciel, sans fruiect terre secunde,
 Que l'amour soit non du tout desnuée:
 Mais seulement de rien diminuée.
 Si de durer l'assurance ie nye,
 Ilz me feront vne querimonie,
 En m'appellant incredulc & cruelle:
 L'vn me dira que ie suis la plus belle
 De tout le monde, & qu'en moy lon peult veoir
 Combien Nature a de grace & pouuoir.
 Ainsi me loue, & tantost il m'excuse:
 L'autre veult seul ce qu'à tous ie refuse,
 Et veult

Et veult donner trop moins qu'il ne demande,
 L'vn se complaint, l'autre se recommande,
 L'vn est craintif, & me fait l'asseuré,
 L'autre est trop sobre, ou trop desmesuré,
 L'vn de l'œil pleure alors que le cuer rit.
 L'autre est malade & soudain se guerit,
 A tout celà il fault que ie responde:
 Et si i'estois la plus triste du monde,
 Tout aussi tost (mais que ie vueille ouyr)
 Je ne scaurois me garder d'eslouyr:
 Car en oyant leurs plainctes & clameurs,
 Aucunes fois de rire ie me meurs,
 Pour le plaisir de la diuersité
 Que va comptant leur saincte aduersité.
 Tous les propos d'eulx à moy recitez
 S'ilx ne sont vrayz, sont tant bien inuentez,
 Que si n'estois sage & bien aduertie,
 e serois tost à leur loy conuertie.
 Mais deuifons vn peu de l'equipage.
 Des ieunes gens qui sortent hors de page
 Bien aise suis ceulx cy veoir adresser
 A moy qui prens plaisir de les dresser.
 Si i'en preuoy qui n'ose à moy venir,
 Et qu'il desire honneste deuenir,
 Je vous l'appelle en donnant hardiessè
 A sa craintiue inexperte ieunesse,
 Et vous le mets en propos & en grace:
 Mais il n'a pas si tost pres de moy place,

L' AMYE

Que i'apperçoy Cupido se souillant
 Dedans son sang tendre, chault, & bouillant,
 En vn sien cueur d'aymer non bien appris,
 En vn instant ie le voy tant espris,
 Que lon diroit, veu l'ardeur tres extreme,
 Qu'il est tout mien, & non plus à luy mesme:
 Et qu'il ne reste à l'heure, comme il semble,
 Qu'auoir vn prebtre & nous lier ensemble:
 Mais ie suis seure, & n'en suis point deceue,
 Qu'en vn moment toute flamme conceue
 Deuiet fumée es ieunes amoureux:
 Car soubdain naist & soubdain meurt en eulx
 Tout appetit, ainsi que feu de paille.
 Ne cuidez pas qu'aussi gueres il m'en chaille.
 Ce n'est pas là que ma félicité
 Se constitue'eternelle cité.
 Le plus grand fruiet que de ce i'en attens,
 C'est m'en esbatre & en passer le temps.
 Et moyennant tel plaisant exercice
 Garder l'esprit de succumber à vice.
 Ieunes & vieulx, petits, grans, & menuz,
 En mon endroiect sont tous les bien venuz,
 En vn chascun qui m'entretienir osc.
 Sans aymer tout, i'ayme bien quelque chose:
 I'ayme de l'un vne grace bien bonne,
 Douce, agreable, & qui point ne s'estonne,
 De l'autre i'ayme vne langue mettable,
 Vn parler prompt, sacond, & delectable,

Beaut?

Beauté me plaist ou qu'elle soit choisie,
 Là la douceur, icy la courtoisie,
 Chascun de moy en effect est loué
 Selon qu'il est par nature doué.
 Iusques aux sottz leur sottise m'agrée,
 Et auéc eulx par fois ie me recrée.
 Si c'est Amour que d'aymer tout celd,
 I'en ayme plus de mille çà & là:
 Mais le plaisir d'aymer ainsi, perit
 A mon aurreille, à l'œil, à l'esperit,
 Sans cueur ny corps au dedans tourmenter.
 O bien heureux qui se peult contenter
 De telle Amour! Mes dames ie me doute
 Que lon attend, & que chascun escoute
 De moy la fin ou ie pretends venir:
 Ie ne veulx point en languueur vous tenir,
 Ie le diray, mais qu'un peu on se taise,
 Et m'escouter encores il vous plaise.
 Ce qui me rend (à tous faisant grand chere)
 En dictz prodigue, & aux effectz treschere,
 C'est pour sembler à la lyonne sage,
 Qui par coustume & naturel usage
 Le grand troupeau des bests environne
 Pour en tirer de toutes vne bonne.
 Ou faire ainsi que l'espreuier ruse
 Au circuit d'estourneaux amuse,
 Qui tant les suynt & tant les enuolope,
 Qu'il en prend un des meilleurs de la troppe.

Tout

L'AMYE

Tout ainsi moy ie ne suis pas si beste,
Qu'en me iouant & faisant à tous feste
Ie ne regarde à qui plus me tenir,
Pour me pourueoir au temps de l'aduenir:
Bien congnoissant que le temps est mobile,
Faveur muable, & ieunesse debile,
Et que beauté ne peult tousiours durer.
Contre ce doubte il me fault asseurer,
Mon assurance est le seul mariage,
Qui est le but ou toute femme sage
Doit pour son bien de bon heure viser:
C'est vn grand mal vn fascheux espouser,
Comme i'ay dict (fille) au parauant:
Et grand plaisir d'auoir mary sçauant,
Honneste, sage, & plein de bonne grace,
Mais s'il failloit qu'un sot de bonne race,
Riche de biens & pauvre de sçauoir,
Me demandast & me voulsist auoir,
Et nul espoir ne m'estoit departy
De recouurer plus apparent party:
D'aduis serois que plustost on le prit
Qu'un plus sçauant qui n'a rien que l'esprit:
Car il n'y a chose si miserable
Que pauureté, c'est vn mal incurable,
Qui n'a malheur si grand que prouoquer
Les gens à rire, & de soy se mocquer.
I'aymerois bien ressembler celles là
Qui d'un desir de tost faire celd,

N'estimeront

N'estimeront le tour infame & laid
 Se marier à leur propre varlet.
 Ou quelque folle au riche preferant
 L'honneste amy, qui son pain va querant:
 Et puis apres il fault viare d'amours,
 Ou bien apprendre à passer les longs iours
 En peine extreme & langoureuse vie.
 De tel malheur ie n'en ay point d'enuie:
 Car estant là plus froide ie serous
 Que n'est Venus sans Bacchus & Ceres.
 Quant à mary, ie resoulz donc ce point
 De l'auoir riche, ou de n'en auoir point,
 Bien qu'il soit crud, & que ses meurs peruerfes
 Dont tout ie sente estre aux miennes diuerses:
 Si ay i'esperoir toutesfoys le reduire,
 Et peu à peu iusques là le conduire,
 Que s'il est lourd, assez me sens subtile
 Pour le changer en peu de temps habile.
 S'il est haultain, cruel, audacieux,
 Ma douceur peult le rendre gracieux.
 Lon dompte bien les cheuaults effrenez,
 Les fiers lyons quand ilz sont gouuernez
 Par artifice, aisement s'appriuoisent,
 Sans faire mal en tous lieux ou qu'ilz voient.
 Doncques au pris pourquoy n'est il facile
 Domestiquer l'homme trop plus docile,
 Que L'animal, lequel nulle saison
 Ne loge en soy comme luy la raison?

L'AMYE

Car ou raison dresse son habitacle,
 Facilement on peult rompre l'obstacle
 De tout erreur qui cache sa lumiere,
 Pour la remettre en sa clarté premiere,
 Premièrement ie mettray mon estude
 Et emploiray peine & sollicitude
 De le gaigner si bien qu'il m'aymera.
 Or'en m'aymant si bien imprimera
 En son esprit de rien ne me desdire,
 Qu'il est aisé de le pouoir induire
 Facilement & faire condescendre
 A tous partis que ie voudray pretendre,
 Mais s'il estoit de soy si difficile
 Que sa nature austere & imbecile,
 Par amytié ne peust estre traictable,
 Ny par moyens quelconques accoinctable,
 Et que ie veisse en moy l'experience
 De ma bonté enuers l'impaticence
 De sa malice auoir nulle vigueur,
 Ains que tousiours vne sienne rigueur
 Me tourmentast sans cause ny raison,
 Comme seruante en la sienne maison,
 Helas mon dieu que pourrois ie lors faire?
 Comme scauroit vn esprit satisfaire
 A tel malheur, autant pernicious
 Qu'il en soit point de soubx tous les neuf cieulx?
 Hymen, Iuno, vous dieux de mariage
 Destournex moy ce sinistre presage:

Et si le ciel ou demeure vous faiçtes
 M'a concedé quelques graces parfaittes,
 Ne permettez qu'elles soient desmolies
 Par chant lugubre & tristes omelies.
 Car si de vous i'estoys tant oubliée,
 Que mauigré moy ie me veisse lyée
 En prison telle, ou mes plainçtes funebres,
 N'espereroient lumiere à leurs tenebres,
 Un seul moyen me reste en tel malheur
 Qui ne vault gueres & si est le meilleur.
 Mais quoy que dy ie? Et ou suis ie rauie?
 Dois i'esperer telle peste à ma vie?
 Je ne la veulx ny penser ny preuoir,
 Ny de tel mal au remede pourueoir:
 En debatant comme on se peult distraire.
 Je m'en tairay pour parler du contraire,
 Tant ie me fie en la bonté haultaine,
 Que d'auoir mieulx ie suis toute certaine.
 Les dieux ne m'ont de grace tant douée
 Pour me vouer en fin estre vouée
 A nauiger en si forte tempeste.
 Le mien mary sera sage & honneste,
 Tant excellent, i'en suis bien assuree,
 Que sa valeur ne sera mesurée,
 Suffisamment de langue ny d'esprit:
 Avec lequel si iamais femme aprit
 Viure contente en honneur & en gloire,
 Ou s'il est iuste & licite de croire

L' AMYE

Qu'on doive aymer, telle alors ie seray
Et de sentir l'Amour commenceray:
Non point l'Amour qui blesse & qui tourmente
De qui chascun se plainct & se lamente:
Mais bien l'Amour qui est incomparable,
D'un mutuel plaisir inenarrable.
Non l'Amour faulx, par fiction trouué:
Mais bien le vray, certain, & approuvé,
Qui en noz cueurs prendra force & naissance,
Et n'estendra que sus eulx sa puissance:
Portant en main en lieu d'arc & de trait,
D'honesteté l'image & le pourtrait.
Ou nous verrons l'exemple pur & monde
De viure vnis sans diuorce en ce monde,
Ses yeulx seront ouuers, & non point clos,
Pour veoir en vn noz deux vouloirs enclas:
Et du tresfort lyen de vertu rare
Tant les serrer que rien ne les separe.
L'autre est volant, plein de legereté:
Mais cestuy cy sera tant arresté,
Que dedans nous il fera sa demeure
Iusques à tant que l'un ou l'autre meure,
Accompaignant les immortelz espritz,
Tant que le ciel les ayt en soy repris:
Auquel seruir il les cleuera,
Et mieulx que l'autre à l'heure volera,
Pour là susprendre eternelle louange,
Ou sera dict d'honnestes amitié l'ange.

O bien heureuse, O vraye Amour future,
 Que ie preuoy certaine en mon augurel
 Puis que desia ie la congnois presente,
 A celle fin que plus d'aise ie sente
 A bien gouster les plaisirs qu'elle donne
 Pour le penser, le dire i' abandonne.

Fin de l' Amye de Court.

De mort en vie.

Angier aux lecteurs touchant sa deuise,

De mort à vie.

Si ma deuise on voit prise d'aucun,
 Ne m'estimez l'auoir apres luy prise:
 Sentences sont communes à chascun,
 Et prendre en peult telle que bonne aduise,
 Qui toutesfoys ma conduicte entreprise
 Congnoistra bien, dira par assurance,
 Que propre m'est telle breue deuise
 Qui n'ay aux biens de ce monde esperance.



My pourquoy me veulx tu tant re-
 prendre?

Que ne deuois si soudain femme
 prendre?

Ne me fais plus la guerre, ie te dis
 Que ie l'ay fait pour auoir paradis:
 Et ne scauois faire vn meilleur ouurage
 Pour mon salut qu'entrer en mariage:
 Car tous marys sont d'vn cas soucieux
 Qui me rend seux d'aller iusques aux cieulx.

ÆNIGME

Le grand hazard d'estre coqu les fasché.
 Si ie le suis, & que point ne le sache,
 Innocent suis. Or tous les innocens
 Seront sauuez, y en eut il cinq cens.
 Si maulgré moy ie puis veoir & sentir
 Que lon me fait coqu, ie suis martyr.
 Les bons martyrs yront lassus tous droict,
 Ie ne dois donc rien craindre en cest endroit.
 Et si ie prens femme sage & honnesté,
 Bien heureux suis de si rare conqueste.
 Les bienheureux (si lon croit l'escripture)
 Iront en gloire, & moy donc par droicture.
 Regarde donc si ne suis pas sage
 D'auoir au ciel assigné mon partage?
 Que fusses tu pour le bien qu'il m'en semble,
 Bien marié, & coqu tout ensemble.

ÆNIGME.



E ma nature immobile ie suis,
 Nuyre à aucun ie ne veulx & ne
 puis:

Mais si lon veult en frappant m'as-
 saillir,

Lon me verra sur les maisons saillir,
 Hommes heurter, prendre force nouvelles,
 Sans piedz saulter, mesme voler sans ailes,
 Fussent ilz cent contre moy amassez,
 Ie les vous rends tous vaincuz & lassez:
 Car plus de coups ie sens parmy vn trouble,

Plus

Plus suis dispos, plus ma force redouble,
 Craignant trop plus les maux de l'aduenir
 Que ie ne fais les presentz soustenir.
 Moy qui iadis auois forme de beste,
 Puis transmué en forme d'vne teste:
 Et qui païssois bonnes herbes souuent,
 Viure me fault à ceste heure du vent,
 Duquel ie suis porté & soustenu.
 Finablement qui bien m'aura congneu,
 Prenlra de moy grand esbahissement,
 Ne me voyant sin ny commencement.

FIN.

A TRESILLVSTRE ET
 treshumain Prince & prelat,
 Monseigneur,
 le Cardinal de Lorraine.

La grad' Amour que tō hault cueur tousiours
 Porte à vertu, aux lettres, & lettrez,
 La grand' Amour qui sçait donner secours
 Aux gens sçauans, qui de toy rencontrez
 Sont, & en biens, & en honneurs entrez,
 L'Amour de tous qui vers toy tant reluyt,
 De toy en eulx plus que le cler iour luyt,
 Ceste Amour sainte, & d'immortelle essence
 (Prelat) amy m'admonneste & m'induyt
 Te presenter d'Amour ceste defense.